

# Lessive force 7 dans les Shetland

*Les îles Shetland sont un paradis pour la navigation. À condition d'aimer la nature brute de décoffrage, les falaises vertigineuses, les vagues qui les attaquent, les oiseaux par dizaines de milliers, les grands espaces où les moutons mangent tout jusqu'à un millimètre de la racine de l'herbe. Cette herbe qui semble être aspirée inexorablement par le vide pour disparaître dans les flots, cent mètres plus bas. À condition de ne pas avoir froid aux yeux, de ne pas être frileux et d'être capable de s'adapter à un climat qui change toutes les cinq minutes. À condition aussi de savoir laisser son âme citadine au vestiaire sauf si on reste à Lerwick, la capitale. Dans des îles où les habitants se comptent sur les doigts d'un équipage, on ne trouve que le minimum vital, parfois moins.*



En cette veille du 14 juillet, les fichiers GRIB météo annoncent plus de 25 ou 30 noeuds et la météo britannique un « *gale warning* ». En solitaire, on ne prend pas de risques inutiles, d'autant moins qu'on ne connaît pas les effets locaux dus à la présence des îles. Au-delà de 18/20 kts, je reste à l'abri. J'ai donc décidé de me réfugier deux ou trois jours dans la petite marina du village de Symbister dans l'île de **Walsay**, à l'est des îles Shetland. J'y rencontre un architecte hollandais à la retraite, à bord du seul voilier de taille comparable, avec lequel il a bourlingué un peu partout. C'est un bon bateau en aluminium. Il a un pied de plus que Thoè et pèse exactement le double. À bord, à côté d'un équipement minimaliste pour éviter les pannes, il tolère le confort (le PC de sa femme, car elle écrit livres et carnets de voyage). Moi c'est le contraire. J'équipe moderne et je tolère l'inconfort. Si quelque chose tombe en panne, je continue sans.

Comme prévu, le vent s'est établi à des niveaux élevés depuis hier début d'après-midi. Les rafales se succèdent. Jusqu'à 30 noeuds dans la marina. Les « gales warnings » parlent de « gale force 8 » dans notre zone et de « severe gale force 9 » un peu plus à l'ouest qui nous arrivera demain, en atténué.

Après une matinée de bricolage dans le bateau, je fais l'effort d'aller prendre l'air et pédaler contre le vent, tout en admirant en modèle réduit la sauvagerie des éléments tels qu'ils doivent se déchaîner ici l'hiver, quand il fait noir près de 20 heures par jour. Faut aimer...



À part des paysages décoiffants, il n'y a quasi rien ici. La supérette du coin est juste nécessaire et suffisante pour satisfaire les besoins des habitants d'un (petit) village sans attrait particulier. Seule, une remarquable ancienne bâtisse décore cependant la partie nord de la marina. Que fait-on, à l'abri dans un port, quand Éole décide de souffler trop fort ? Facile : il y a toujours quelque chose à faire à bord ! Dans un village où il n'y a ni café, ni pub, ni restaurant, ni même capitainerie, il y a encore moins de buanderies. En cette journée de baston, de pluie et de bourrasques à ne pas mettre un chien écossais dehors, je n'ai pas d'autre choix que de décider de laver mon linge à bord... En économisant l'eau, car il n'y a pas de robinet au ponton et que mes genoux et mes coudes m'ont dit : « *Tu ne porteras pas de bidons* ».

Désolé. Je ne peux que vous proposer de partager mon occupation du jour : tester une toute nouvelle méthode pour faire la lessive de façon on ne peut plus écologique. Première idée : utiliser l'eau (chaude et quasi propre) recueillie sous le caillebotis de la douche que je viens de prendre, comme première eau de lavage pour le linge (quasi très sale). Avantage de la douche : pas de risque de tout éclabousser. Comme produit lessiviel, j'ai embarqué une provision de « Génie », car il est liquide et stocké dans un tube qui ferme bien. Quand on met bout à bout tout ce qui est écrit sur le tube, il doit être magiquement efficace. « Gel express » : ça doit être rapide (il ne faut pas abuser des bonnes choses). « Sans frotter » : ça doit être facile (le navigateur est un faux actif). « À la main » : là, cela me pose un problème, car deuxième idée, j'ai décidé de laver au pied. Piétiner le linge dans la douche, c'est plus simple qu'à la main, surtout si le pied pèse près de 99,99 kg ! Je devrais me faire engager par Colgate-Palmolive, pour rendre leur Génie plus génial encore. Laver au pied, cela peut paraître c... mais ce n'est pas plus débile que toutes les nouvelles idées marketing que Colgate, Procter et Unilever trouvent chaque année pour vendre plus de leurs salades.

Laver au pied, ce n'est pas si stupide ! Il y a bien des gens qui piétinent les raisins pour faire du vin ! Je pense aussi aux gens qui paient bien cher pour aller piétiner des tapis roulants au David Lloyds alors qu'ils pourraient m'aider à faire la lessive au grand air avec le même bienfait pour leurs culottes de cheval, leurs mollets, etc. Quelle pitié !

Walsay accueille des maxi-bateaux de pêche. Ce sont plutôt des « cargos de pêche » tant ils sont grands. Ils sont capables de pêcher de grandes variétés de poissons, n'importe où, dans n'importe quelles conditions avec des filets géants.

Bref. Je m'y colle en solitaire. Je piétine. Je piétine. Je retourne du pied le paquet de linge. Je piétine encore. Je mets la première fournée lavée sur le caillebotis du



cabinet de toilette. Je l'essore du pied. Je rince moitié au pied moitié à la main. Je tords à la main. Rebelote avec la seconde fournée, lavée avec l'eau de rinçage de la première. Essorage. Rinçage. Essorage. Tendre le linge. Autour de

## Lessive force 7 dans les Shetland

>>> Thòè, ce ne sont pas les cordes à linge qui manquent. Il y a 24 mètres de filières en deux étages. Avec 30 noeuds de vent et un timide soleil, cela va sécher illico presto. Si les pinces à linge IKEA ne sont pas expulsées comme des



boulets de canon et le linge emporté aussi sec (je veux dire mouillé, rapido presto) c'est gagné. Oui. C'est gagné. Tout va bien. Laver le linge de cette façon, c'est vraiment le pied. Je n'ai plus qu'à regarder le linge sécher, une des activités favorites du plaisancier au long cours.

Génial. Tout simplement génial. C'est comme écrit sur le paquet de Génie. Il est midi. Presque sec en 3 ou 4 heu-

res... Et doux, grâce au vent qui l'a agité comme il faut, comme dans un séchoir agréé CE et labellisé Kyoto-compatible. En plus, cela ne pollue pas les rivières. Pas besoin de produit après lavage, ni de produit avant essorage. Et encore moins de produit avant repassage. Pour le repassage, vous repasserez. Pour une fois, la publicité n'est pas 100 % mensongère. Enfin. Ils n'ont pas dit qu'il fallait l'utiliser sur un voilier bien amarré dans une marina pendant un coup de vent. Mensonge par omission donc. On les pardonne, car finalement, sans le dire, ils fournissent quand même... le vent. M... il se met à pleuvoir. Il faut tout rentrer. On n'est jamais tranquille !

**F**in du coup de vent. Le vent tourne du sud-ouest au nord-ouest. Une dernière petite pluie de cinq minutes sur mon linge qui sèche sous la capote.

**E**t hop ! C'est terminé. Quelques minutes plus tard, le ciel se dégage complètement. Le soleil inonde les environs de ses rayons. Un proverbe shetlandais dit : « *si tu n'es pas content du temps qu'il fait, attends cinq minutes* ». Des gens viennent faire du dériveur. Je sors de ma boîte. Je revis. Dans les hauteurs, au-dessus de la marina, du côté opposé au village, il y a une colline qui donne un extraordinaire point de vue sur l'archipel. Gravier ces quelques mètres vaut vraiment le détour. Le coucher du soleil sur les îles doit être magnifique à voir de là-haut.

• Pierre Lang

À suivre...

Mon journal de bord sur Internet : [www.thoe.be](http://www.thoe.be)

Photos © Pierre Lang